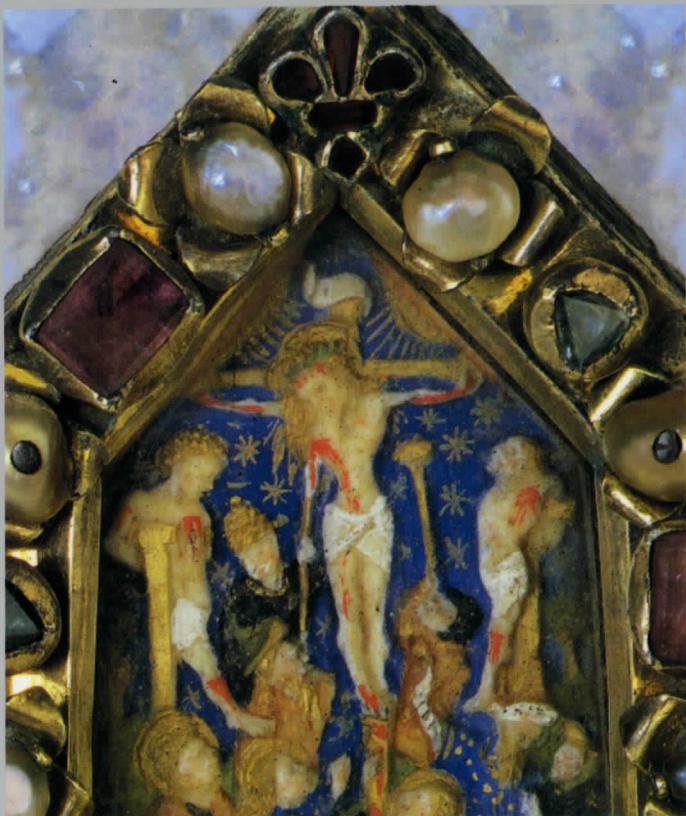


MINISTERO PER I BENI CULTURALI E AMBIENTALI

BOLLETTINO D'ARTE

SUPPLEMENTO



STUDI DI OREFICERIA

ISTITUTO POLIGRAFICO E ZECCA DELLO STATO

LIBRERIA DELLO STATO



Coordinamento della redazione EVELINA BOREA

Redattore per l'epoca antica PAOLA PELAGATTI

Consiglio di redazione CRISTINA ACIDINI LUCHINAT - PIO BALDI - GIORGIO BONSANTI - CORRADO BUCCI MORICHI - MICHELE CORDARO - ANNA MARIA DONADONI - ANDREA EMILIANI - ANNA GALLINA ZEVI - PIER GIOVANNI GUZZO - ADRIANO LA REGINA - ELENA LATTANZI - MARIO LOLLI GHETTI - LILIANA MERCANDO - ANTONIO PAOLUCCI - SANDRA PINTO - MARIA LUISA POLICHETTI - LICIA VLAD BORRELLI - FRANCESCO ZURLI

Redazione tecnico-scientifica LUCIANO ARCANGELI - LUCILLA DE LACHENAL - ELISABETTA GUIDUCCI - LUISA MOROZZI - LAURA TARDITI
con la collaborazione di MARINA COCCIA

Segreteria di Redazione e Produzione LUISA TURSI e ELISABETTA DIANA VALENTE

Redattore per la grafica CESARE ESPOSITO

Assistenti LOREDANA FRANCESCONI - DONATO LUNETTI - ALBERTO QUADRINI

Redazione Indici MARIA GUARINO

Segreteria ANTONIETTA FERMO
con la collaborazione di ANNA LANDI e RENATA SARTI

Sede della Redazione: Via di San Michele, 22 - 00153 ROMA
Tel. 5818269, 58432420 - Telefax 58432352

In copertina:

PORTOVENERE (LA SPEZIA), PARROCCHIALE DI SAN LORENZO
“PACE” CON CROCIFISSIONE (RECTO), PARTICOLARE

BOLLETTINO D'ARTE

MINISTERO PER I BENI CULTURALI E AMBIENTALI

UFFICIO CENTRALE PER I BENI ARCHEOLOGICI, ARCHITETTONICI, ARTISTICI E STORICI

Direttore MARIO SERIO

SUPPLEMENTO AL N. 95

STUDI DI OREFICERIA

a cura di
ANNA ROSA CALDERONI MASETTI

Cura redazionale del volume:

LUISA MOROZZI

SOMMARIO

<i>Presentazione di ANNA ROSA CALDERONI MASETTI</i>	VII
<i>Marie-Madeleine Gauthier: ricordi di quarant'anni di amicizia e di ammirazione di WILLIBALD SAUERLÄNDER</i>	IX
VICTOR H. ELBERN: "Tassilo Dux Fortis": <i>Stifter des sog. älteren Lindauer Buchdeckels?</i>	1
CARLO BERTELLI: <i>Wolvinio e gli angeli</i>	13
DANIEL THURRE: <i>Émaux cloisonnés de Géorgie: mises au point et nouvelles attributions</i>	25
PHILIPPE GEORGE: <i>La Sainte Croix à Liège au XI^e siècle</i>	39
DIETRICH KÖTZSCHE: <i>Fragmente, Fragmente...</i>	49
GENEVIEVE FRANÇOIS: <i>Une commande cistercienne d'émaux en 1242 pour l'abbaye normande de Savigny</i>	59
DANIELLE GABORIT-CHOPIN: <i>Guillaume Julien "et compagnie"</i>	71
ANNA ROSA CALDERONI MASETTI: <i>Ancora su Andrea di Jacopo d'Ognabene, orafo di Pistoia</i>	85
JOHANN MICHAEL FRITZ: <i>Goldschmiedekunst und Email des 14. Jahrhunderts in Mitteleuropa</i>	99
MARCO COLLARETA: <i>Intorno alla "Croce dei Principi" del Tesoro del Duomo di Gorizia</i>	107
KINGA SZCZEPKOWSKA-NALIWAJEK: <i>La Croix de Sandomierz et les émaux translucides en Pologne</i>	113
ELISABETH TABURET-DELAHAYE: <i>Un Reliquaire de Saint Jean-Baptiste exécuté par les orfèvres siennois Jacopo di Tondino et Andrea Petrucci pour le cardinal Albornoz</i>	123
CLARIO DI FABIO: <i>La "pace" di San Lorenzo di Portovenere, il Maresciallo di Boucicaut e Pedro de Luna. Un promemoria per la storia della cultura figurativa a Genova nell'"Autunno del Medioevo"</i>	137
VALENTINO PACE: <i>Gli inizi di Nicola da Guardiagrele</i>	149
ANTONELLA CAPITANIO: <i>Oreficerie francesi nella Toscana occidentale: occasioni e tracce</i>	159
BARBARA DRAKE BOEHM: "Hommage à Limoges": <i>A Note on the Enamels of Caldwell and Company, New York</i>	173

LA SAINTE CROIX À LIÈGE AU XI^e SIÈCLE

Parmi les nombreux vestiges de la Sainte Croix dont peut s'enorgueillir le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège au Moyen Age, deux ont survécu à Liège et sont parvenus jusqu'à nous dans des œuvres d'art exceptionnelles: le triptyque-reliquaire de l'église Sainte-Croix et le tableau-reliquaire du Trésor de la Cathédrale de Liège.¹⁾

Les conditions d'acquisition de ces deux reliques méritent que l'on s'y arrête car elles tiennent une place importante dans l'histoire du culte des reliques à Liège au XI^e siècle;²⁾ les siècles suivants ont enchaîné le précieux Bois dans des orfèvreries qui en font aujourd'hui la réputation internationale. Nous entrouvrirons pour un moment ce copieux dossier hagiographique auquel nous travaillons.

I. – LE TRPTYQUE-RELIQUAIRE DE L'ÉGLISE SAINTE-CROIX

C'est l'évêque de Liège Notger (972–1008) qui fonda avant 1005³⁾ la collégiale Sainte-Croix à Liège. Il semble bien que le prélat ait voulu sommer la colline du Publémont qui domine Liège d'une église dédiée à la Sainte Croix entre Saint-Jean, sa collégiale favorite qu'il avait aussi fondée, et Sainte-Marie, sa cathédrale qu'il avait fait reconstruire sur les lieux-mêmes du martyre de Saint Lambert, patron du diocèse;⁴⁾ il voulait ainsi reproduire symboliquement un calvaire pour sa nouvelle cité de Dieu. Cette urbanisation sacrée est doublée de visées politiques puisque Notger s'érige en même temps en protecteur de la cité, refusant l'installation à cet endroit de tout dangereux compétiteur.⁵⁾

Reste à résoudre le problème de l'arrivée de la relique dans la nouvelle collégiale. La tradition rapporte que la relique aurait été donnée par le roi de France Robert II (996–1031) au roi de Germanie Henri II (1002–1024) qui l'aurait offerte à Notger pour sa nouvelle collégiale.

Rien n'est plus agaçant pour l'historien que l'affirmation répétée à travers toute l'historiographie d'une "tradition", car il doit en découvrir les fondements et, dans le cas qui nous occupe, le travail ne fut pas simple.

Une ambassade de Notger à Paris, mandaté par Henri II auprès du roi de France Robert le Pieux, est bien attestée par les sources,⁶⁾ et Godefroid Kurth suppose qu'elle fut couronnée de succès puisque les deux souverains se rencontrèrent par la suite sur la Meuse et que l'évêque de Liège obtint en 1006 un diplôme de confirmation des possessions de l'Eglise de Liège.⁷⁾

Rien pourtant n'indique qu'un cadeau insigne d'une relique de la Sainte Croix fut fait à cette occasion.⁸⁾ C'est une hypothèse formulée à notre connaissance⁹⁾ la première fois lors de l'exposition de Malines de 1864.¹⁰⁾ James Weale, auteur du catalogue, renvoie à «Rohrbacher, XIII, 365»; il s'agit en fait d'un ouvrage de vulgarisation *Histoire universelle de l'église catholique* par l'abbé Rohrbacher, t. XIII, Liège, 1845, à la page 365. La chronique sur laquelle s'appuie l'abbé Rohrbacher et dont parle James Weale n'est rien d'autre que celle de Raoul Glaber. Dans son livre III, c. 8, le bénédictin français rapporte en effet l'entrevue des deux souverains sur la Meuse et les cadeaux faits par Robert à Henri; parmi ceux-ci il n'y a aucune mention de la Sainte Croix mais bien d'un phylactère contenant une dent de Saint Vincent.¹¹⁾ Or, sur le bas du triptyque de la Sainte Croix de Liège, est inséré un cabochon en cristal de roche qui protège une dent de Saint Vincent et, en plus, un fragment du chef de Saint Jean-Baptiste, identifiés par des inscriptions renouvelées: *D(en)s S(ancti) Vincentii martyris et de capite S(ancti) Io(ann)is Bap(tiste).*¹²⁾ Par ailleurs on sait aussi par la *Vita Notgeri*, que Notger offrit une relique de Saint Vincent à sa collégiale favorite Saint-Jean-en-Ile.¹³⁾ Plus loin dans sa chronique, Raoul Glaber rapporte l'acquisition d'une relique de la Sainte Croix par Robert le Pieux: de séjour en Terre sainte l'évêque Ulric d'Orléans (1021–1035) reçut de l'empereur de Byzance Constantin VIII (1025–1028) une relique de la Sainte Croix pour le roi Robert le Pieux;¹⁴⁾ la Cathédrale d'Orléans était dédiée à la Sainte Croix et le roi Robert avait une particulière affection pour Orléans. La "tradition" ne vient-elle pas d'un amalgame de toutes ces informations?

On ne prête qu'aux riches et le dossier peut être étoffé d'exemples comparatifs. Le contexte est favorable à l'hypothèse.

L'empereur Henri II (1014–1024) aurait aussi donné à l'évêque de Liège Baldéric II (1008–1018), fondateur de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, des reliques de Saint André;¹⁵⁾ Henri II est bien connu par son zèle religieux;¹⁶⁾ ce n'est pas sans raison si l'histoire et la légende des deux rois Henri et Robert ont fait du premier un saint et accolé au nom du second l'adjectif "pieux".¹⁷⁾

Seule la petite croix du centre du triptyque remonte aux alentours de l'an mil.¹⁸⁾ Le triptyque qui l'enserre s'intègre dans un groupe de staurothèques mosanes de la seconde moitié du XII^e siècle,¹⁹⁾ d'inspiration byzantine par leur structure en forme de triptyque, par les portraits ornant les volets et par le thème



1 – LIÈGE, ÉGLISE SAINTE-CROIX – TRYPTIQUE DE LA SAINTE CROIX, SECONDE MOITIÉ DU XII^e SIÈCLE
(photo José Mascart)

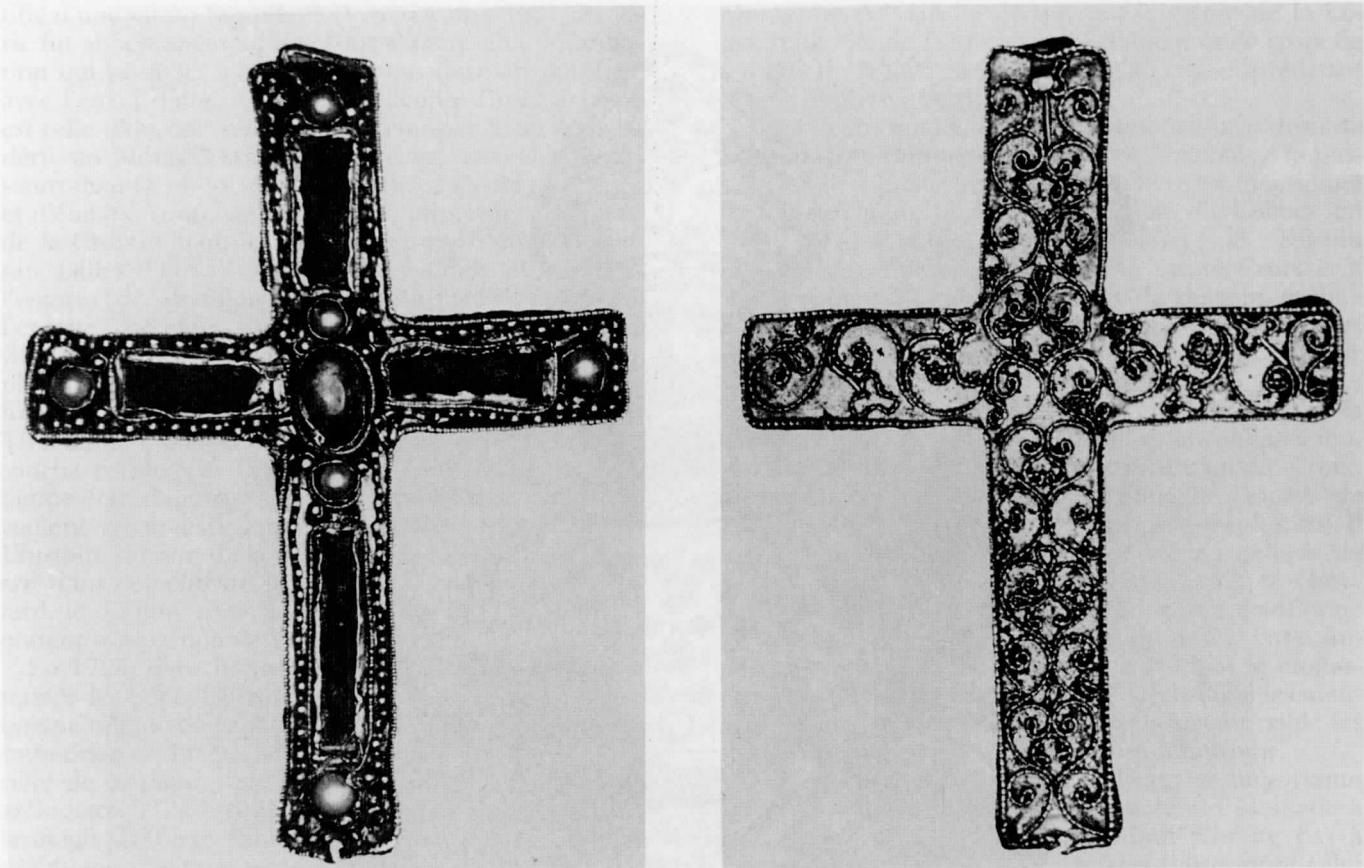
des anges gardant la croix (*nikiterion*).²⁰ Les deux anges, en pied campés de trois-quarts, gardent en l'en-cadrant et l'exhibant le *Lignum Vitae* (fig. 1).²¹ La relique est composée de quatre parcelles de bois, garnies de perles à chaque extrémité, au centre et à la rencontre des bras de la croix dans les angles extérieurs; ils sont sertis dans une double bâte et l'effet de granulations est rendu par un fil d'or plié en dents de scie sur tout le pourtour; sous la croix, enchâssé dans un cercle de palmettes qu'entourent un anneau guilloché bordé d'un perlé, le cabochon et les reliques (fig. 2).

Les contacts privilégiés de l'évêque Notger avec la cour impériale et son soutien dans des temps difficiles ont fait émettre l'hypothèse à Hiltrud Westermann que la croix est un cadeau pour sa fidélité. La personnalité de premier plan de l'impératrice Theophano, princesse byzantine mariée à l'empereur Otton II et régente au début du règne de son fils Otton III, est le plus bel exemple des liens entre Byzance et l'Empire. «En effet, si Jérusalem continue, dans les faits ou dans

la légende, à exporter des fragments de la Vraie Croix après le transfert de celle-ci, en 635, le point de départ principal de ce trafic se situe dorénavant au Palais impérial de Constantinople».²² Hiltrud Westermann suggère qu'une ancienne staurothèque protégeait vraisemblablement la croix à l'origine et qu'elle a été renouvelée au XII^e siècle.²³ Si la (ré)solution de la "tradition" ne peut toujours amener que des hypothèses, les rapprochements stylistiques sont tout aussi délicats à mener et à dater précisément. La petite croix en or est à rapprocher d'œuvres d'orfèvrerie ottonienne du début du XI^e siècle.²⁴

II. – LE TABLEAU-RELIQUAIRE DE LA SAINTE CROIX DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

C'est le chroniqueur Gilles d'Orval, vers 1250, qui le premier rapporte qu'eut lieu le 3 mai 1056 l'arrivée à la cathédrale de Liège d'une relique de la Sainte Croix.



2, a-b – LIÈGE, ÉGLISE SAINTE-CROIX – CROIX INSÉRÉE DANS LE TRYPTIQUE DE LA SAINTE CROIX, XI^e SIÈCLE (FACE ET REVERS)
(photo IRPA Bruxelles)

L'évêque Théoduin l'aurait personnellement reçue du pape Etienne IX.²⁵⁾ Fils de Gozelon I^{er}, duc de Lotharingie (+ 1044), frère des ducs Gozelon II (1044–1046) et Godefroid le Barbu (1065–1069), Frédéric d'Ardenne, ancien chanoine de Saint-Lambert et archidiacre, était en effet devenu pape sous le nom d'Etienne IX.²⁶⁾

C'est Godefroid, prévôt de la collégiale Saint-Pierre de Liège,²⁷⁾ qui est chargé de l'acheminement du précieux cadeau à Liège. Il fait halte à Bouillon où il reçoit l'hospitalité du duc Godefroid le Barbu, le frère du nouveau pape. L'évêque Théoduin vient à sa rencontre à Huy et c'est en bateau par la Meuse que le cortège gagne le monastère de Saint-Jacques à Liège²⁸⁾ avant de parvenir à la cathédrale Saint-Lambert.

N'est-il pas normal que Frédéric ait tenu à honorer sa patrie d'origine par un cadeau insigne? Les efforts du prélat pour enrichir le pays mosan de reliques sont par ailleurs attestés: en 1050, il négocia un transfert de reliques de Saint Aubain de Mayence en faveur du nouveau chapitre de Namur;²⁹⁾ en octobre de la même année, il acquiert aussi pour la même collégiale des reliques de Gérard de Toul dont l'élévation venait d'avoir lieu.³⁰⁾

En 1056 toutefois Frédéric n'est pas encore pape, il ne le sera que le 2 août 1057.³¹⁾ Le chroniqueur Gilles d'Orval qui écrit vers 1250 le mentionne déjà dans ses nouvelles fonctions et cette attribution *a posteriori* n'a pas lieu de surprendre, ni de jeter la suspicion sur l'ensemble du témoignage du chroniqueur. Frédéric fut également archidiacre de l'évêque Théoduin et l'on connaît l'importance que prirent les archidiacres pendant l'épiscopat de Théoduin.³²⁾ Quoi de plus naturel d'honorer un prélat qui lui avait fait confiance.³³⁾ La relique de la Croix n'est d'ailleurs pas le seul cadeau qu'Etienne IX adressa à son ancien évêque Théoduin de Liège. Toujours d'après Gilles d'Orval, il lui envoya un superhuméral,³⁴⁾ cette sorte de pectoral crénelé, ornement liturgique.³⁵⁾ Cet honneur semble avoir échappé à l'attention des historiens et il représente pourtant un élément important dans l'histoire du prestige de l'Eglise de Liège au point que l'iconographie du saint patron du diocèse, Saint Lambert, va s'en trouver enrichie par après (fig. 3).³⁶⁾

Chancelier de Léon IX, Frédéric fut légat pontifical à Constantinople où il séjourna d'avril à juillet 1054; comme d'autres ambassadeurs et personnages importants dont les exemples abondent, il aura pu être grâ-



3 – LIÈGE, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE – BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT LAMBERT, AVANT 1512

Le plus bel exemple de rational dans l'iconographie de Saint Lambert.

(photo IRPA Bruxelles)

tifié d'une sainte Esquille.³⁷⁾ De mai à août 1057 Frédéric fut abbé éphémère au Mont-Cassin. Une information qui jusqu'ici n'avait été jamais mise en parallèle avec l'envoi d'une relique de la Sainte Croix à Liège est celle d'un don semblable obtenu par le même Frédéric au Mont-Cassin alors qu'il en était abbé.³⁸⁾ La staurothèque, en forme de tableau, ornée de pierreries et d'émaux, contenait en effet un important fragment de la Croix. Quant à la relique envoyée en pays mosan, Gilles d'Orval rapporte que Godefroid le Barbu l'escorta de Bouillon jusqu'à Huy où il rencontra l'évêque Théodouin. On peut s'interroger sur les motivations du duc: en disgrâce auprès de l'empereur à propos de ses possessions italiennes, peut-être Godefroid cherchait-il un allié en la personne de l'évêque Théodouin,³⁹⁾ bien en cour et peut-être même de souche royale.⁴⁰⁾ A l'époque son frère Frédéric d'Ardenne était dans une situation semblable et tous deux veulent normaliser leurs relations avec Henri III.⁴¹⁾ L'histoire du don de la relique de la Sainte Croix s'inscrit dans ce contexte historique. Quelques jours plus tard, le 30 juin 1056, Godefroid se rendit à Trèves et obtint son pardon de l'empereur.

En 1724, dans le tome second de leur *Voyage littéraire*,⁴²⁾ les bénédictins Martène et Durand rapportent qu'une relique de la Sainte Croix aurait été offerte à la cathédrale de Liège par le pape Grégoire X.⁴³⁾ La carrière de ce pape passe également par Liège où il fut archidiacre (1246–1271), avant d'entreprendre un pèlerinage en Terre Sainte pendant lequel il apprit sa désignation comme pape.⁴⁴⁾ Rien n'empêche bien sûr l'Eglise de Liège de posséder plusieurs reliques de la Sainte Croix. Reste à savoir laquelle va faire par la suite l'objet de soin attentif des autorités.

Au début du XV^e siècle des fragments de la Vraie Croix furent enchâssés dans le remarquable tableau-reliquaire conservé aujourd'hui au Trésor de la Cathédrale. Remplaçant la Vierge et Saint Jean, Adam et Eve encadrent un Christ suspendu sur le bois même de la relique⁴⁵⁾ devant un fond de feuillages finement ciselé et émaillé (Pl. I).⁴⁶⁾

III. – DU CULTE DE LA SAINTE CROIX DANS LE DIOCÈSE DE LIÈGE

Le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège s'inscrit dans le courant général de dévotion à la Sainte Croix dont ces deux exemples sont une belle illustration pour le XI^e siècle.

Depuis la croix lumineuse qui brillait au-dessus de la maison de Saint Lambert le jour de son martyre⁴⁷⁾ jusqu'au calvaire symbolique créé par Notger en plein cœur de Liège et qui va perdurer pendant tout l'Ancien Régime, l'histoire liégeoise compte bien des mentions de la Sainte Croix. Le vers «Certa salus vite Notgerum salvat ubique» se trouve, dit l'auteur de la *Vita Notgeri* au milieu du XII^e siècle, sur des croix d'or que Notger (972–1008) avait fait faire pour la cathédrale Saint-Lambert.⁴⁸⁾ La même *Vita* met en scène l'évêque

Monulphe (VI^e siècle) découvrant le vallon de la Légia, futur site de Liège, marqué d'une grande croix de feu qui, de la terre, s'élevait jusqu'au ciel, et prédisant ainsi le glorieux destin du lieu.

Dans sa chronique, Hériger de Lobbes, bras droit de Notger, cite l'*Invention de la Sainte Croix*, avec le passage relatif à Judas Quiriacus, et ce livre est mentionné dans l'inventaire de la bibliothèque de Lobbes en 1049.⁴⁹⁾ A Lobbes, sous l'abbatia de Folcuin (965–990), un autel est dédié à la Sainte Croix et à tous les saints.⁵⁰⁾ Adelbold, avant de devenir évêque d'Utrecht, fut élève à Liège sous l'épiscopat de Notger et écolâtre à Lobbes avec Hériger;⁵¹⁾ il serait l'auteur d'un livre sur les louanges de la Croix.⁵²⁾

À la Cathédrale de Liège existait aussi un autel de la Sainte Croix, cité depuis 1121.⁵³⁾ Les chroniques mosanes relatent les événements concernant la Croix; Maastricht et Aix-la-Chapelle, dans le diocèse de Liège, gardent bien d'autres traces de son culte. Est-il extraordinaire à l'époque de posséder une relique de la Sainte Croix? Rédigée vers 1061–1062, la *Passio Agilolfi*, œuvre hagiographique anonyme mentionne un autel du monastère de Malmedy muni d'une importante relique de la Sainte Croix;⁵⁴⁾ dans le monastère jumeau de Stavelot, dès le XI^e siècle aussi les mentions existent.⁵⁵⁾ On pourrait ainsi passer au crible les sources de chaque monastère mosan important.

En 1071, pour réussir la délicate et importante opération de l'inféodation du comté de Hainaut à l'Eglise de Liège, l'évêque Théodouin n'hésite pas à mettre à contribution les trésors des églises dont celui de la cathédrale qui possédait une croix en argent contenant un fragment de la Sainte Croix.⁵⁶⁾ Les fragments se sont multipliés: en 1213 lors du pillage de la cathédrale par les troupes brabançonnes existent toujours de saintes Esquilles à la cathédrale.⁵⁷⁾

Un événement bien plus spectaculaire allait à nouveau attirer l'attention sur la Croix à Liège: le séisme du 3 janvier 1117.⁵⁸⁾ A Liège survint une grande secousse dans la cathédrale, mais le peuple fut épargné; la crainte du danger fut grande: on vit bouger le crucifix, et avec lui tout ce qui était suspendu; les fidèles cherchèrent à apaiser le courroux divin en portant des offrandes à une relique de la Vraie Croix.⁵⁹⁾ Est-ce précisément le vacillement du crucifix de l'arc triomphal de Saint-Lambert qui suscite cet intérêt pour la Sainte Croix?⁶⁰⁾ En 1141 une relique de la Vraie Croix précède le cortège des reliques de Saint Lambert et les renforts militaires portés à l'assaut du château de Bouillon — *portio ligni vivificae crucis quae cum magna veneratione apud nos servatur* — et opère des miracles, conjointement avec le saint patron du diocèse.⁶¹⁾

Les exemples peuvent être multipliés. Au XI^e siècle à Liège les mentions de reliques du précieux Bois ne sont pas légion, elles ne commencent vraiment à se multiplier qu'au XII^e siècle.⁶²⁾ On retient surtout l'origine des reliques attestées et leurs dimensions. Comme tout cadeau, s'il vient d'un personnage important qui, de surcroît par ses fonctions, peut en garantir l'authenticité, la relique en sera d'autant plus insigne.

Enfin "l'enveloppe" a son importance: l'or, l'argent, les pierres précieuses font briller de tous feux la relique au cœur du sanctuaire et jusque dans l'obscurité des cryptes ou des trésors d'églises.⁶³⁾ Le rayonnement du sacré fascine.

Le phénomène est à replacer dans le contexte beaucoup plus vaste de la dévotion à la Vraie Croix qui se place à la rencontre entre la religiosité cléricale et la piété populaire.⁶⁴⁾ A partir de l'an mil l'image de la crucifixion se diffuse sous des formes multiples dans l'Eglise latine;⁶⁵⁾ la dévotion au Saint Sépulcre à Jérusalem s'intensifie et bien sûr les croisades sont à l'horizon.

Le dossier de l'histoire de la Sainte Croix à Liège aux XI^e et XII^e siècles avance pas à pas. La restauration du triptyque de la Sainte Croix et l'ouverture du reliquaire du Trésor de la Cathédrale seront peut-être en mesure de l'éclairer davantage encore.⁶⁶⁾ Comme toutes les reliques en pays mosan, celles de la Sainte Croix font aussi partie du vaste puzzle hagiographique et religieux qu'il est indispensable de reconstituer patiemment pour mieux comprendre la vie du Moyen Age.⁶⁷⁾

1) Auteur dans *l'Encyclopaedia Universalis* de la notice sur Godefroid de Huy, Marie-Madeleine Gauthier s'intéresse aux ateliers mosans d'orfèvrerie, au culte et aux reliquaires de la Sainte Croix dans son ouvrage *Emaux du Moyen Age* (Fribourg 1972, p. 122 et sv.) et dans *Les routes de la foi au Moyen Age* (Fribourg 1983, p. 50 et sv.). Il était normal que nous choisissons un thème en écho à ces recherches mosanes pour le volume de *Mélanges* qui lui est aujourd'hui offert et auquel nous nous associons en respectueux et cordial hommage.

2) Première approche dans notre article *Un reliquaire, "souvenir" du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056?* dans *Revue Belge d'Archéologie & d'Histoire de l'Art*, Bruxelles, LVII, 1988, pp. 5–21. Sur la Sainte Croix, la bibliographie est abondante, récemment A. LEGNER *Reliquien in Kunst und Kult. Zwischen Antike und Aufklärung*, Darmstadt 1995, pp. 55–77: *Lignum crucis*.

3) Le 5 avril 1005 Henri II confirme la fondation et la dote de divers biens: «Notgerus [...] ecclesiam [...] extruxit in memoriam videlicet et laudem ligni sancte Crucis» (G. KURTH, *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, Paris 1905, II, pp. 83–84). Récemment J.-L. KUPPER, *Notger de Liège. Un évêque lotharingien aux alentours de l'an mille*, dans *Lotharingia. Une région au centre de l'Europe autour de l'an Mil*, Saarbrücken 1995, pp. 143–154.

4) Cfr J.-L. KUPPER, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège. Sources écrites: des origines à l'185*, dans *Etudes & Recherches Archéologiques de l'Université de Liège*, sous la direction de M. OTTE, n. 1, Liège 1984, p. 32 et sv.

5) Tous ces faits ont été remarquablement étudiés par J.-L. KUPPER dans son article *L'évêque Notger et la fondation de la collégiale Sainte-Croix à Liège*, dans *Mélanges P. Riché, Haut Moyen Âge. Culture, éducation et société*, Paris 1990, pp. 419–426. Sur les notions d'urbanisation sacrée, voir aussi l'exemple d'Utrecht, M. VAN VLIERDEN, *Utrecht. Een hemel op aarde*, cat. exp., Utrecht 1988 (Clavis Kunsthistorische Monografien, VI).

6) ANSELME, *Gesta, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores* (MGH, SS), VII, p. 205.

7) KURTH, *op. cit.*, I, p. 111.

8) L'origine robertienne du prévôt Robert, fondateur de Sainte-Croix, supposée par Jean-Louis Kupper, est-elle un argument supplémentaire à mettre au compte de cette "tradition"? (KUPPER, *op. cit.*, 1990, note 21 p. 423). Robert est un personnage important, (grand) prévôt de Saint-Lambert et archidiacre, première attestation de l'union des deux dignités, cfr. J.-L. KUPPER, *Liège et l'Eglise impériale XI^e–XII^e siècles*, Paris–Liège 1981, p. 334 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie & Lettres de l'Université, Fasc. CCXXVIII).

9) Une recherche dans les chroniques liégeoises et travaux historiques n'a rien donné. Depuis le XIX^e siècle, tous les auteurs parlent de "tradition".

10) W. H. WEALE, *Catalogue des objets d'art religieux du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps Modernes exposés à l'Hôtel Liedekerke à Malines en 1864*, 2^e éd., Bruxelles 1864, n. 511, pp. 98–99. Weale est plus explicite dans *Instrumenta ecclesiastica. Choix d'objets d'art religieux du Moyen Age et de la Renaissance exposés à Malines en septembre 1864*, 57 planches photolithographiées et texte descriptif, Bruxelles 1866, n. 3.

Cfr. aussi Catalogue de l'exposition *Art ancien au Pays de Liège*, Liège 1881, IV^e Section. Orfèvrerie, dinanderie, ferrierie, mobilier religieux par le chanoine Reusens, n. 31, pp. 49–50. La notice constate que cette "tradition" est fondée pour la petite croix et la dent de Saint Vincent; la petite croix est alors absente. Elle l'est encore à l'exposition de 1888 (REUSENS, *Catalogue de l'Exposition rétrospective d'art industriel*, Bruxelles 1888, n. 48, pp. 35–37).

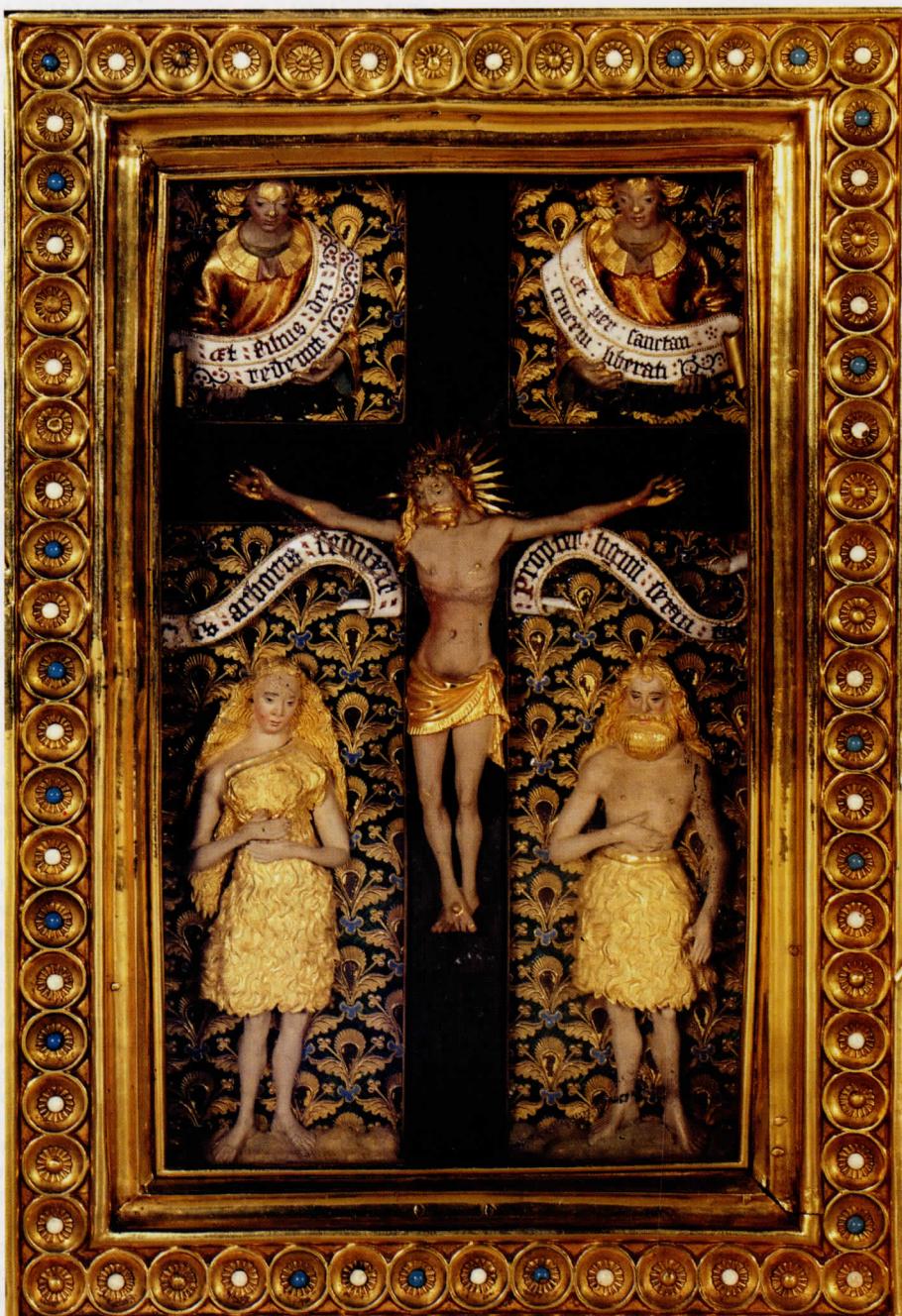
11) «At Henricus, cernens amici liberalitatem, suscepit ex illis tantum librum evangelii, auro et lapidibus preciosis insertum, ac phylacterium simile factum continens dentem sancti Vincentii levite et martyris». R. GLABER, *Historiarum Libri quinque*, éd. N. BULST, Oxford 1989, III, c. 8, pp. 108–110.

12) Le démontage du cabochon permettrait une analyse des authentiques, dont la lecture est particulièrement difficile à travers celui-ci.

13) «[...] et preciosis reliquiis insignium martyrum, mento scilicet cum faucibus beati Vincenti levite et martyris et sanctorum Fabiani et Sebastiani in defensionem loci et locatorum per gratiam Dei communivit [Notgerus]», *Vita Notgeri*, c. 4, éd. KURTH, *op. cit.* dans note 3, II, p. 12. Au passage, on notera que si Notger est bien originaire de Saint-Gall, il existait au X^e siècle dans l'abbaye une croix pourvue de nombreuses reliques dominicales dont deux fragments de la Sainte Croix (FROLOW, *op. cit.*, n. 166, p. 252).

14) «Detulit etiam Roberto regi partem pregrandem venerabilis crucis Domini Salvatoris, missam a Constantino imperatore Grecorum cum multitudine palliorum olosericorum; cui isdem rex miserat per eundem episcoporum spatam, capulum habens aureum, tecumque auream cum gemmis preciosissimis». GLABER, *op. cit.*, IV, c. 19, p. 202.

15) L'évêque de Liège Wolbodón (1018–1021) fut contraint par l'empereur Henri II, séjournant à Liège en 1020, de parachever l'œuvre de son prédécesseur Baldéric II. Dans la *Vita Balderici*, composée vers 1108–1110, s'adressant à Wolbodón, l'empereur déclare: «Non [...] tibi comitito desertum, sed preciosae Andreeae apostoli pignora, que huic qui hic iacet dedi in dono pro suae fidelitatis obsequio [...]» (c. 33, MGH, SS, IV, p. 738). Renier de Saint-Laurent dans sa *Vita Wolbodonis*, composée vers 1158–1161 et



I – LIÈGE, TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE
RELIQUAIRE DE LA SAINTE CROIX, DÉBUT DU XV^e SIÈCLE
(photo IRPA Bruxelles)

1182, écrit: «Itaque magna nobilium plebisque frequentia imperator venit ad locum, criptam intravit ad nomen sancti Andreae apostoli et reliquiis consecratam, quas ipse scilicet venerabili Baldrico tanquam mutuae affectionis preciosum pignus dono dederat» (c. 14, MGH, SS, XX, p. 568).

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'Henri II séjourna à Liège en 1003, 1012 et 1018 (KUPPER, *op. cit.*, 1981, p. 480).

16) Synthèse dans P. LASKO, *Ars sacra 800–1200*, 2^e éd., New Haven–London 1994, pp. 111–133.

17) CH. PFISTER, *Etudes sur le règne de Robert le Pieux (996–1031)*, Paris 1885, p. 363 (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, t. LXIV).

18) Cfr. H. WESTERMANN–ANGERHAUSEN, *Das ottonische Kreuzreliquiar im Reliquientriptychon von Ste. Croix in Lüttich*, dans *Wallruff–Richard–Jahrbuch*, XXXVI, 1975, pp. 7–22. La croix mesure 63 mm de haut sur 50 de large.

19) Nous laisserons pour l'instant de côté le triptyque mosan sur lequel nous reviendrons ultérieurement (cfr. notre article *Le plus subtil ouvrir de monde, Godefroid de Huy, orfèvre mosan*, dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XXXIX, Poitiers 1996, pp. 321–338).

20) PH. VERDIER, *Les staurothèques mosanes et leur iconographie du Jugement dernier*, dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XVI, 1973, pp. 97–121; N. STRATFORD, *Un triptyque émaillé mosan du XII^e siècle de Beaufays*, dans *Bulletin de la Société Royale le Vieux Liège*, XII, 1993, 262, pp. 465–469 et IDEM, *Some "Mosan" enamel fakes in Paris*, dans *Aachener Kunstblätter*, LX, 1994, pp. 199–210 (*Festschrift H. Fillitz*).

21) Selon l'inscription du XII^e siècle en vernis brun.

22) FROLW, *op. cit.*, p. 83. P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, p. 234 et sv.

23) Une staurothèque conservée au Louvre dont la plaque intérieure, d'argent doré repoussé et gravé, bordé de palmettes stylisées, est byzantine du début du XI^e siècle provenant, selon les archives, d'une «ancienne abbaye du pays de Liège» (J. DURAND, dans *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, cat. exp., Paris 1992, n. 237 pp. 322–323). En passant, nous voudrions signaler qu'à première vue, mais sans avoir eu la possibilité de le vérifier sur l'œuvre, la cavité aujourd'hui vide, pourrait abriter très précisément la petite croix de Liège.

24) H. WESTERMANN–ANGERHAUSEN, *Spuren der Theophanu in der ottonischen Schatzkunst*, dans *Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends*, cat. exp., Cologne 1991, p. 207. M. SCHULZE–DÖRRLAMM, *Der Mainzer Schatz der Kaiserin Agnes aus dem Mittleren 11. Jahrhundert. Neue Untersuchungen zum sogenannten "Gisela-Schmuck"*, Sigmaringen 1991 (Römisch–germanisches Zentralmuseum. Forschungsinstitut für vor- und Frühgeschichte, Monographien, t. XXIV): les datations tentent à rajeunir les œuvres. A titre de comparaison, cfr. également D. GABORIT–CHOPIN, *La croix de la Roche–Foulques*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1992, pp. 408–425.

25) «Anno enim eodem nundum evoluto (1056), die qui est celeberrimus sancte Crucis inventione (3 mai), sanctos suos adductos in preparatione manus sue per idem lignum victoriosissimum dignatus est visitare. Quod scilicet tempore Stephani pape, qui est dictus Fredericus, vivificum Leodiensi urbi collatum est beneficium per eundem sanctissimum patram magna sibi clementia destinatum. In ecclesia namque sancte Marie sanctique Lamberti educatus a puero, cum pie

nutricule immensas actitaret gratias referre, non inveniens in quo illam magnificentius potuisset honorare, sanxit hanc gloriosam portionem predicti ligni per Godefridum Sancti Petri prepositum dirigere. Cumque predictus prepositus Bullionem divertisset, castrum ducis Godefridi, fratris eiusdem pape, fraternalis admodum ille gavisus donariis, dignum duxit cum eodem preposito illa Leodium perferre. Que cum primum Hoii Theodoinus episcopus exceperisset, honorificentissime iussu eius ad cenobium sancti Iacobi per Mosam navigio delata, tocius cleri expectatione atque reverentissima exceptione cum divinis laudibus sunt inducta. Ubi antiphona *O crux splendidior sollempniter decantata, et salutatis novis eiusdem ecclesie accolis sanctius, ad domum gloriose perferruntur ecclesie maioris, scilicet sancti Lamberti*. GILLES d'ORVAL, L. III, c. 8, MGH, SS, XXV, p. 86.

26) G. DESPY, *La carrière lotharingienne du pape Etienne IX*, dans *Revue Belge de Philologie & d'Histoire*, XXXI, 1953, pp. 955–972. FR.-J. SCHMALE, s.v. *Etienne IX*, *Dictionnaire d'Histoire & de Géographie Ecclésiastique*, XV, Paris 1963, col. 1198–1203, et R. SCHIEFFER, s.v. *Stephan IX.*, *Lexikon des Mittelalters*, VIII, München 1996, col. 118–119.

27) Personnage mort en 1079 et mal vu des moines de Saint–Hubert parce qu'il avait tenté de leur enlever une dîme, G. KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint–Hubert en Ardenne (687–1317)*, I, Bruxelles 1903, n. 40, p. 47 (Commission Royale d'Histoire in–4°).

28) Ce qui explique vraisemblablement la confusion chez les chroniqueurs postérieurs avec le pèlerinage en 1056 des Liégeois à Saint–Jacques de Compostelle sous la conduite d'un moine de Saint–Jacques de Liège, cfr. notre article *Un reliquaire...*, *cit.* Un bon exemple de cette confusion chez le chroniqueur liégeois Jean d'Outremeuse (1338–1400): «Item, l'an milh et LXV envoiat li pape Estevene à son englise de Liege dont ilh avoit esteit canoinez et archidiach, mult tresaintez reliques; ly brauz saint Jaqueme y fut et del corps saint Bertremir, de saint Sébastien, de saint Patris; si les aportat Hermans de Greis, I canoine de Liege, qui venoit de Compostel, et de Romme apres. Apres envoiat cel au meisme de la Croix I pieche, où Dies soffrit mort, et la portat Godefrois, le prevost Saint–Pire et canoine de Liege; et aportat avecque I autre jowele que nome superhumerale, que li pape envoiat a l'evesque de Liege; et chu est I habis que nuls evesque n'at plus que chilh de Liege, qui est touz oevreis d'or et d'argent et de pire precieux, qui li evesque de Liege, quant ilh dist messe, porte sus ses dois espalles et revenant devant le pis» (JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly myreur des histors*, IV, éd. ST. BORMANS, Bruxelles 1877, pp. 254–255).

29) DESPY, *op. cit.*, p. 968.

30) La source de ces informations sur les dons de Frédéric à Saint–Aubain est la *Fundatio ecclesiae S. Albani Namucensis*, éd. O. HOLDER–EGGER, MGH, SS, XV, 2, pp. 962–963; à propos des reliques de Saint Gérard de Toul: «[...] partem corporis eius [sancti Gerardi Tullonensis episcopi] cum aliis reliquiis dominus Fredericus a papa impetravit et cum dalmatica, qua summus papa utebatur, nobis misit. Defuncto Leone successore eius Victore, dominus Fredericus Romanæ ecclesiae suscepit regimen Dei dispositione, eandemque benivolentiam quam retro penes nos ostendisset, nisi mors nimium matura prohibuisset. Heu, heu! quantum nobis incommodum intulit, dum Frederico mors non pepercit». Voir SCHMALE, *op. cit.*, col. 1199 et J. CHOUX, dans *Dictionnaire d'Histoire & de Géographie Ecclésiastique*, s. v. *Saint Gérard*, XX, Paris 1984, col. 804–805.

31) G. FRECH, *Die deutschen Päpste – Kontinuität und Wandel*, dans *Die Salier und das Reich*, éd. ST. WEINFURTER, II, Sigmaringen 1991, pp. 312–313.

32) Leur intervention est mise en évidence en 1071 dans le *Triumphus sancti Remacli*, cfr. KUPPER, *op. cit.*, 1981, pp. 333–334 et S. BALAU, *Boson, archidiacre de Liège, abbé de Notre-Dame de Huy*, dans *Bulletin de la Société d'Art & d'Histoire du Diocèse de Liège*, XIII, 1902, pp. 1–14; Boson intervient aussi à propos du privilège pontifical d'exemption accordé à Saint-Hubert, cfr. en dernier lieu A. DIERKENS, *Le culte de saint Monon et le chapitre de Nassogne avant 1100*, dans *Mélanges G. Despy*, Liège 1991, pp. 318–319.

33) Etienne IX est-il commémoré dans l'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert? Si l'identification du personnage du nom d'Etienne inscrit au 29 mars pose problèmes, la date d'inscription concorde pourtant avec la commémoration du pape dans d'autres sources nécrologiques (Cfr. *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (XI^e–XV^e siècles)*, éd. A. MARCHANDISSE, Bruxelles 1991, p. 43).

34) «Hic superhumeral et eius usum Theodojno episcopo suisque successoribus misit, recordatus sue nutricis ecclesie Leodiensis, nolens sibi appropriari verbum psalmite dicentis: FILIOS ENUTRIVI ET EXALTAVI, IPSI AUTEM SPREVERUNT ME». GILLES D'ORVAL, L. III, c. 10, MGH, SS, XXV, pp. 87–88. Les chroniques liégeoises reprendront l'information et la placeront à la date de 1064 (*Chroniques liégeoises*, éd. S. BALAU, E. FAIRON, Bruxelles 1913, I, p. 19).

35) En 1135 le pape accorde l'usage du rational à l'élu Alberon II (KUPPER, *op. cit.*, 1981, p. 491). Le terme «superhuméral», comme le terme «rational», provient de la religion juive. Le rational est l'ancien pallium gallican appelé aussi superhuméral, que le pallium romain, réservé aux métropolitains et à quelques évêques, remplaça.

36) Cfr. le Catalogue de notre exposition *Saint Lambert. Culte & iconographie* (Liège, Cathédrale Saint-Paul, 1980) et ses prolongements sur l'iconographie du saint par nos articles dans le *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège* depuis 1981. On notera en passant que Frédéric avait de la même manière envoyé un ornement liturgique à Saint-Aubain de Namur avec les reliques de Toul, cfr. *supra*. L'histoire du superhuméral, du rational et du pallium des évêques de Liège reste à écrire; la documentation est abondante.

37) R. HÜLS, *Kardinäle, Klerus und Kirchen Roms 1049–1130*, Tübingen 1977, pp. 168–169 et H. TAVIANI-CAROZZI, *La terreur du monde. Robert Guiscard et la conquête normande en Italie*, Paris 1996, pp. 200, 204, 287, 433.

38) «Hec pretera sunt, que de Friderici muneribus hoc monasterium tempore diverso recepit: Crucem auream super altare gemnis ac margaritis speciosissime comptam librarum paulo minus duarum cum tripode suo argenteo deaurato et astili onichino argento et auro decenter ornato quinque libram inter utrumque. Yconas argenteas deauratas III. Auream unam cum gemnis ac smaltis valde pulcherrimam cum non parva ligni dominici portione. Ceraptata christallina parium unum. Argenteum parium alterum. Codicellum evangelii auro geminisque decoratum. Pluvialia VI. Laternam argenteam magnam librarum V cum nigello. Urceolum argenteum ad ministerium altaris. Situlam argenteam deauratam cum smaltis. Pallia quoque et hostiaria aliquot. Tapetia VII et I maius quolibet pallio pretiosus. Antiphonarium I». (*Chronica Monasterii Casmensis*, L. II, c. 100, éd. H. HOFFMANN, MGH, SS, XXXIV, Hanovre 1980, p. 357); la relique de la Croix n'avait pourtant pas échappé à FROLOW, *op. cit.*, p. 275, n. 225. Il nous a semblé intéressant de retranscrire tout le texte

de l'inventaire des objets reçus par l'abbé Frédéric, car il n'est pas repris dans *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse* (éd. sous la direction de B. BISCHOFF, München 1967), en attirant l'attention sur l'œuvre qui nous occupe.

39) Selon l'opinion de E. DUPREEL, *Histoire critique de Godefroid le Barbu, duc de Lotharingie, marquis de Toscane*, Uccle 1904, p. 136 et sv.

40) Cfr. J.-L. KUPPER, *Leodium (Liège)*, dans *Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae Occidentalis*, Series V, *Germania*, I, *Archiepiscopatus Coloniensis*, Stuttgart 1982, p. 73.

41) Sur ces relations, cfr. A. FLICHE, V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, VIII, Paris 1939, pp. 14–15.

42) E. MARTENE, U. DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, II, Paris 1724, p. 183.

43) Même information chez P.-L. SAUMERY, *Les Délices du Pays de Liège*, I, Liège 1738, p. 107. Ils seront relayés dans l'historiographie liégeoise par toute une série d'auteurs, ainsi J. DE THEUX, *Le Chapitre de Saint-Lambert à Liège*, I, 1871, p. 300.

44) CHR. RENARDY, *Les maîtres universitaires du diocèse de Liège. Répertoire biographique 1140–1350*, Paris 1981, n. 723, pp. 448–450 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie & Lettres de l'Université de Liège, Fasc. CCXXXII) et L. GATTO, *Il pontificato di Gregorio X (1271–1276)*, Roma 1959. Grégoire X est commémoré dans l'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert (éd. MARCHANDISSE, *op. cit.* dans note 33, p. 6).

45) Dimensions: H. 154, l. 90 et épaisseur 15 mm.

46) Notice par R. DIDIER dans le catalogue de l'exposition *Die Parler und der schöne Stil 1350–1400. Europäischen Kunst unter der Luxemburgern*, Cologne 1978, pp. 71–72, et dernière mention par IDEM, dans *Miseratio Christi, redemptio mundi. Propos d'iconographie. Sculptures médiévales de la Passion*, dans *Feuilles de la Cathédrale de Liège*, Liège 1994, 13–15, p. 16. Nous espérons pouvoir un jour ouvrir ce reliquaire, ce qui permettra peut-être quelques précisions supplémentaires; on sait en effet qu'après la première guerre mondiale, une restauration de l'œuvre eut lieu et qu'un nouveau procès-verbal de reconnaissance de la relique fut rédigé et introduit dans le reliquaire, ce qui laisse à penser que d'autres documents pourraient s'y trouver.

47) «Et nonnulli, qui sequentes erant de ipso exercito, viderunt super domum, ubi dominus apostolicus [Landibertus] aderat, sursum in altitudinem inter caelum et terram crucis dominicae signum clariori auri metallo fulgentem». *Vita Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima*, éd. B. KRUSCH, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum* (MGH, SRM), VI, p. 367.

48) D'après G. KURTH, *Une biographie de l'évêque Notger au XII^e siècle*, dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, XVII, Bruxelles 1890, p. 420. L'inventaire du trésor par Réginald en fait par la suite mention (J.-L. KUPPER, *L'inventaire du trésor de la cathédrale Saint-Lambert de Liège établi par l'évêque Réginald en 1025*, dans *Mélanges P. Collman*, Liège, Art & fact, 1996, pp. 39–40).

49) S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Age*, Bruxelles 1903, pp. 129 et 196.

50) « In occidentali autem parte eiusdem ambonis versus populum fecit altare in honorem sanctae Crucis et omnium sanctorum, cui et tabulam argenteam anteposuit, et desuper vivificant illam Domini imaginem, quam nostris adhuc terris incomparabilem ipse quandam ut faceret magno precio loca-

verat, erexit». FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobiensium*, c. 29, p. 71, MGH, SS, IV, 1837, éd. G. H. PERTZ, et commentaires dans KURTH, *op. cit.* dans note 3, I, pp. 323–324.

51) W. JAPPE ALBERTS, ST. WEINFURTER, *Traiectum (Utrecht)*, dans *Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae Occidentalis*, cit., 1982, pp. 190–191.

52) BALAU, *op. cit.*, p. 149.

53) Sur son histoire, cfr. L.-FR. GENICOT, *La cathédrale notgéienne de Saint-Lambert à Liège*, dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments & Sites*, XVII–XVIII, 1967–68, p. 54.

54) «altari cui non minima inest portio dominici ligni» (*Bibliotheca Hagiografica Latina* (BHL), 145, c. 20). Dans le cadre de notre thèse de doctorat à l'Université de Liège *Stavelot & Malmedy. Monachisme & hagiographie en Ardenne (VII^e–XII^e siècles)*, nous avons réalisé une édition critique de ce texte intéressant que nous espérons publier.

55) Cfr. notre livre *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy 1989, p. 119.

56) «Nam de maiori ecclesia 100 libras auri, consilioque domini Hermanni prepositi, Walteri decani ceterorumque fidelium suorum accepit de thesauro prefate ecclesie calicem magnum aureum cum patena, crucem etiam auream in qua lignum Domini, monile aureum cristam auream, duas armillas aureas, calices argenteos cum patenis, urceos, candelabra, tabulam argenteam cum argento alio, circiter marchas 175». GILLES D'ORVAL, L. III, c. 3, MGH, SS, XXV, p. 80. Cette liste donnée par Gilles d'Orval se réfère sans doute à une notice qu'il a vue dans les archives de la cathédrale qu'il a consultées (FR. – L. GANSHOF, *Note sur le rattachement féodal du comté de Hainaut à l'Eglise de Liège*, dans *Miscellanea J. Gessler*, I, Anvers 1948, pp. 509–510).

57) *Triumphus sancti Lamberti in Steppes* (BHL 4692), c. 4, p. 176: «ab eius pectore tabulam argenteam, in qua dominice crucis erat particula».

58) Ce séisme est bien attesté dans les sources (P. ALEXANDRE, *Les séismes en Europe occidentale de 394 à 1259. Nouveau catalogue critique*, Bruxelles 1990, pp. 147–154).

59) «De processionibus /Plebs et cleris, conventu publico, / dona ferunt ligno dominico;/ auro, gemmis, argento tegitur,/ Dodiuinis crinis recipitur». *Chronicon rhythmicum Leodiense (1119)*, éd. C. DE CLERCQ, *Reimbaldi Leodiensis opera omnia*, Turnhout 1966, p. 126 (*Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis*, IV). Ce poème d'environ 500 déca-syllabes rimés relate les événements des années 1117 à 1119 intéressant la ville de Liège, surtout les calamités naturelles,

la mort des grands personnages et les troubles liés à la Querelle des Investitures (ET. EVRARD, *Etudes sur le Chronicon rhythmicum Leodiense*, dans *Annuaire d'Histoire Liégeoise*, XXI, 1980–1981, p. 115).

60) H. SILVESTRE, *Trois témoignages mosans du début du XII^e siècle sur le crucifix de l'arc triomphal*, dans *Revue des Archéologues & Historiens de l'Art de Louvain*, IX, Louvain-la-Neuve 1976, pp. 225–226.

61) Pour toutes références, cfr. P. NISIN, *L'arrière-plan historique du "Triomphe" de saint Lambert à Bouillon (1141)*, dans *Le Moyen Age*, LXXXIX, Paris–Liège 1983, p. 200 et sv.; l'exemple de la Croisade est ici présent, pour une bibliographie sommaire cfr. J. FLORI, *La première Croisade. L'Occident chrétien contre l'Islam*, Paris 1992 (1095–1099. *La Mémoire des Siècles*).

62) Ici aussi de nombreux exemples pourraient être cités et faire l'objet d'analyses critiques; sur quelques œuvres mosanes du XII^e siècle liées au culte de la Sainte Croix, cfr. ET. BERTRAND, [Le] Phylactère [de Lobbes], dans *Sculptures et objets d'art précieux du XII^e au XVI^e siècle*, Paris 1993, pp. 14–29.

63) M.-M. GAUTHIER, *L'or et l'Eglise au Moyen Age*, dans *Revue de l'Art*, 1974, 26, pp. 64–77. X. BARRAL I ALTET, *Les moines, les évêques et l'art*, dans *La France de l'An Mil. Religion et culture autour de l'an mil. Royaume capétien et Lotharingie*, Actes du Colloque Hugues Capet 987–1987, Etudes réunies par D. IOGNA-PRAT, J.-CH. PICARD, Paris 1990, pp. 71–80.

64) Bibliographie dans R. LANDES, *Relics, Apocalypse and the Deceits of History. Ademar of Chabannes, 989–1034*, London, 1995, p. 301 et sv.

65) A titre d'exemple, cfr. R. DIDIER, *Miseratio Christi, redemptio mundi. Considérations sur l'iconographie de la Passion*, dans *Art et histoire. De l'Occident médiéval à l'Europe contemporaine*, Malmedy 1997, pp. 79–121.

66) Le démontage de pareilles œuvres en laboratoire est généralement gratifiante pour les chercheurs, ainsi que le démontre J. DURAND, *Le reliquaire de la Vraie Croix de Poitiers*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1992, pp. 152–168.

67) Cfr. les axes de recherche tracés dans notre plaquette *Les routes de la foi en pays mosan (IV^e–XV^e siècles). Sources, méthode et problématique*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, Liège 1995, 18–20 et dans *Les trésors de sanctuaires, de l'Antiquité à l'époque romane*, Cahiers du Centre de recherche de Nanterre, éd. Par I. P. CAILLET, Paris 1996, pp. 83–121.

La Santa Croce a Liegi nell' XI secolo

Nell'XI secolo importanti reliquie della Santa Croce vengono donate a Liegi. Le circostanze di queste acquisizioni meritano qualche precisazione per ricollocare questi doni nel loro contesto storico. Se una croce orafa dell'epoca è sopravvissuta, il prezioso Legno è stato riposto nei secoli seguenti in alcuni reliquiari (XII e XV secolo) di fama internazionale.

Il dossier del culto della Santa Croce a Liegi è qui soltanto abbozzato secondo la prospettiva delle precedenti ricerche, che abbiamo esposto molto brevemente ne I Tesori della Diocesi di Liegi. Sante Reliquie, Storia, Roma, t. IV, febbraio 1989, pp. 37-39

